

Alors que l'Évangile de dimanche dernier – Le Bon Samaritain - se terminait par un appel à l'action – Jésus invitait à agir comme le bon Samaritain... Le récit de ce dimanche semble plutôt inviter à l'inactivité en se mettant à l'écoute de Jésus. Que devons-nous en penser ? Cela mérite qu'on y réfléchisse.

Et pour cela, prenons d'abord conscience que nous tous, qui sommes rassemblés en ce moment, dans cette église, nous vivons la même attitude que Marie, à l'écoute de la Parole de Jésus... Puisque Jésus nous le recommande : cherchons à comprendre la Bonne Nouvelle qu'il a voulu nous annoncer.

Car cette Bonne Nouvelle n'était pas seulement pour Marthe et Marie. Elle était aussi pour les chrétiens des premières communautés, à qui et pour qui cet évangile était adressé. Car tous ces récits ne sont pas des reportages en direct, comme si un journaliste enregistrerait sur place ce qui se passait. C'est après la Résurrection de Jésus que l'Évangile a été écrit et adressé aux premières communautés qui se réunissaient dans la foi de Jésus Ressuscité. Ils avaient besoin de se référer à ce que Jésus avait dit et avait fait pour vivre leur fidélité à leur Foi.

Reconnaissons d'abord qu'il faut une certaine audace à Marie pour reprocher à Jésus de ne pas intervenir. Cela suppose qu'il devait y avoir une certaine convivialité, une certaine familiarité même, qui permettait cet échange en vérité et en confiance.

Il faut bien reconnaître aussi que Marie exprime une pensée dans laquelle nous pouvons nous reconnaître. N'est-ce pas ce que nous désirons tous plus ou moins : être utile, rendre service, être efficace...

Dans sa réponse nous voyons que Jésus ne la désapprouve pas de vouloir servir. Ce qu'il reproche à Marie c'est de vouloir imposer à sa sœur la même conception, sans respecter sa personne dans sa singularité. Ce n'est déjà pas rien de nous respecter dans nos différences.

Mais il y a plus. Il me semble utile de regarder la nouveauté que Jésus apporte par rapport à la mentalité exprimée par Marie : c'est que notre vie n'est pas faite que d'activités à réaliser. Il y a une dimension d'intériorité dans nos existences qui ne passe pas que par des choses à faire ...

J'en ai pris conscience dernièrement en recevant un appel téléphonique de quelqu'un avec qui je garde quelque contact malgré l'éloignement. Il est dans une situation très difficile, pour ne pas dire désespéré, avec un fils en prison, son épouse qui l'a quittée... il voulait me parler de ses épreuves... Comme j'étais désemparé, impuissant devant une telle situation, je l'ai assuré de le prendre dans ma prière, tout en reconnaissant que je ne pouvais rien faire pour lui. Il m'a simplement répondu : « je sais bien : mais merci de m'avoir écouté ».

Merci de m'avoir écouté. Cette réponse m'a fait un peu plus comprendre ce que, me semble-t-il, Jésus a voulu souligner en prenant la défense de Marie... Cette dimension de notre vie, de notre existence qui ne s'exprime pas que par ce que l'on fait, mais aussi par ce que l'on est...

En vivant cette dimension, Marie a réalisé, à sa façon, cette bonne part que Jésus souligne. Car, selon le récit lui-même, écrit en langue grecque, il n'est pas question de « meilleure part », comme si Jésus voulait établir une comparaison. Il est question de « bonne part ». Celle qui convient à l'attitude vécue par Marie, ...et que nous sommes invités à vivre nous aussi.